

Allocution de M. Philippe-Georges CAPELLE,
Président de l'Association des Anciens Elèves du Lycée,
le 8 novembre 1997

C'est avec une particulière émotion que je me retrouve dans ce lycée où j'ai passé 12 années, pour célébrer avec vous cette journée du souvenir, dont le lustre a été si opportunément amplifié par Monsieur le Proviseur, que je tiens à remercier très chaleureusement.

Dans les années 50 ou 60, ce sont toutes les classes qui, le 11 novembre, défilaient martialement dans la cour d'honneur, apportant chacune une gerbe sur les marches de la chapelle, ainsi recouvertes de fleurs.

Et étaient égrenés un à un tous les noms que vous voyez ici gravés dans le marbre, scandés comme une lancinante invocation. A chaque nom répondait en contrepoint un inlassable écho funèbre : "Mort pour la France", avant que résonnent les airs militaires, et la "Sonnerie aux morts".

Nous arrivons à une époque où les derniers témoins de la première guerre mondiale s'éteignent, et où déjà s'éclaircissent les rangs de ceux qui, à un titre ou à un autre, ont combattu, résisté ou souffert en 1939-1945.

Nous qui, pour la plupart, n'avons de ces conflits qu'une connaissance déjà presque livresque, sommes-nous légitimes à rappeler ainsi des faits qui nous ont précédés, et surtout à exalter le souvenir de ceux qui sont tombés ?

Ceux-ci se reconnaîtraient-ils dans l'évocation que nous nous permettons de faire d'eux ? Ne courons-nous pas le risque de les trahir ?

"Mort pour la France"...Qu'est-ce que cela pouvait représenter pour eux ? Et qu'est-ce que cela signifie pour nous ?

Qu'on me permette de faire état, avec une certaine impudeur, d'une tranche de la vie de ma famille :

Mon père avait 3 oncles et une tante. De ses oncles, tous 3 anciens élèves de Hoche, tous trois Polytechniciens et officiers, 2 ont été tués, en 1914 et 1916, avant d'avoir 25 ans. Leur nom -René et Xavier Prévost- figure à gauche dans cette chapelle.

Mon père, ancien de Hoche, polytechnicien et officier lui aussi, avait en 1940 entraîné sa tante dans le mouvement "Organisation de Résistance de l'Armée",

l'O.R.A. Elle fut arrêtée par la Gestapo et déportée à Ravensbrück, d'où elle ne devait pas revenir .

Voici ce que, apprenant sa mort - et dans quelles conditions ! - vers la fin de la guerre, mon père écrivait :

" Nos pleurons. Nous pleurerons longtemps. Ses souffrances sont terminées; notre douleur commence quand prend fin l'angoisse qui nous étreignait. Ma douleur surtout, avivée d'un remords que son retour seul aurait pu calmer : celui de l'avoir entraînée dans cette voie...

"Il faut élever notre douleur à la hauteur de son sacrifice. Nos oncles tombés au champ d'honneur ont été un exemple pour nous. Elle sera un exemple pour nos fils et nos filles."

Et il ajoutait :

"La patrie a choisi ses martyrs dans la même génération. Nous n'aurons pas eu cet honneur."

Quelques jours plus tard, lui-même était tué en service commandé.

Je me suis permis de vous citer ces mots comme révélateurs, à coup sûr, de sentiments clairs, droits, simples finalement, cocardiens sûrement (et peut-être étroitement), et dont beaucoup pourraient penser qu'ils datent d'un autre temps. Mais je pense qu'ils étaient plus répandus qu'on le prétend, et qu'ils étaient l'expression d'un patriotisme impétueux et toujours digne d'admiration.

Qu'en est-il aujourd'hui ? On voit bien, on sent bien que, au travers de cérémonies comme celle-ci, ce n'est pas seulement une ou des victoires que l'on fête. De même qu'à la Toussaint succède le jour des Morts, chacun voit bien que le 11 novembre, jour anniversaire de toutes les victoires, on exalte aussi et surtout, dans le recueillement, le souvenir de ceux qui ont payé de leur vie la défense de la patrie, pour mieux leur rendre hommage.

Cela signifie bien que l'on essaie de donner un sens à leur sacrifice, qu'on ne peut ou ne veut pas croire que tout cela ne serait pas porteur d'enseignements. Simplement, ce "sens" ne peut pas ne pas avoir changé.

Quelque regret que certains puissent en concevoir, les évolutions des équilibres mondiaux, des mentalités, des sociétés, s'accommodent difficilement ou imparfaitement de ce patriotisme surtout fondé sur la défense d'un terroir ancestral ou de valeurs traditionnelles. La construction de l'Europe, pour ne citer qu'elle, montre bien que les mots "honneur" et "patrie", qui figurent à

babord et à tribord de tous les bâtiments de notre flotte, n'ont plus aujourd'hui le même sens.

La France est encore, et pour longtemps, plus qu'une grande idée, mais reconnaissons qu'elle n'a plus grand chose à voir avec la France pour laquelle ceux-là ont versé leur sang.

Alors, morts pour rien ? Tout cela a-t-il disparu ? Et faudrait-il en rappelant ces souvenirs en concevoir je ne sais quelle honte ?

Beaucoup l'ont longtemps prétendu, au nom d'une société nouvelle et radieuse, illustrée et proposée d'ailleurs aux deux extrémités de l'éventail politique.

Mais les choses changent.

Votre simple présence ici témoigne du souci d'une certaine spiritualité, d'un certain idéalisme, d'un certain respect, d'une certaine quête dont chacun s'accorde à reconnaître qu'ils connaissent ici un renouveau inattendu.

Certes, nos idéaux ont changé. Ils peuvent revêtir des formes innombrables, plus individualistes sans doute, moins généreuses et désintéressées peut-être, mais ils sont là. Ils sont moins convenus, moins faits et remplis de certitudes, et donc parfois plus difficiles encore à assumer.

Non, ce n'est pas faire offense au souvenir ni le trahir que d'inventer ici la solidarité, là le respect de valeurs morales, là encore de nouvelles formes de générosité... Certes, on risque rarement sa vie.

Mais, justement, ceux-là ne sont-ils pas morts pour que ceux-ci puissent vivre ?

Je ne suis pas de ceux qui renvoient dos à dos les combattants de toutes les guerres, prétendant un peu cyniquement que tout cela n'est que le fait de marchands de canons.

Non, sans me laisser aller à un manichéisme pourtant commode, je crois que le sacrifice de nos anciens n'a pas été inutile pour nous permettre de vivre dans un monde plus libre et plus beau.

Mais leur sacrifice ne prend tout son sens que s'il nous aide à déplacer les idéaux qui les animaient sur les terrains où ils trouvent aujourd'hui à s'exprimer. Je suis sûr que votre génération, mieux encore que la nôtre, saura les chercher et les trouver.

Puissent vos drapeaux être dignes du leur.